



# Henri Reboul

## *Défenseur du patrimoine et amateur d'art*

**E**n véritable homme des Lumières, Henri Reboul (1763-1839) se distingue par un esprit éclectique. S'il a suivi une formation de droit, pratiqué la chimie, étudié la géologie et occupé des postes de premier plan sur la scène politique – comme en témoignent les articles de ce bulletin –, sa carrière professionnelle et sa vie sont également marquées par un attachement considérable envers les arts. La première manifestation de cet intérêt se produit lors des troubles révolutionnaires, à l'heure où le patrimoine national est menacé par une vague insurrectionnelle qui vise la destruction des emblèmes de la monarchie, de la noblesse et du clergé.



*Pierre-Jean David dit David d'Angers (1788-1856), Henri Reboul, [s. d.], bronze, diam. 17,6 cm, ép. 2,1 cm, collection famille Reboul (à droite : « Henry Reboul / MEMBRE DE / L'INSTITUT » ; sous la tranche du cou : « David »).*  
Photo © Famille Reboul

A l'occasion de la séance du 24 juillet 1792, au moment où l'Assemblée législative s'apprête à délibérer sur la fonte des statues royales en bronze pour la réalisation de canons, Henri Reboul, député de l'Hérault, monte à la tribune et déclare que « détruire les statues, ce n'est pas [...] détruire le despotisme ; c'est détruire des monuments élevés par les arts, et qui font honneur aux arts » (source : DUCOS Roger, LE HODEY Etienne, Journal de l'Assemblée nationale ou Journal logographique. Première législature, 26 t., Paris, Le Hodey – Baudouin, 1791-1792, t. XXV, p. 125). Il demande par conséquent à ses pairs « si un peuple qui a l'amour de la liberté peut vouloir imiter la conduite des Goths et des Vandales » (source : ibidem), en mettant en avant un parallèle qui, deux ans plus tard, trouvera son expression la plus célèbre dans le Rapport sur les destructions opérées par le Vandalisme de l'abbé Grégoire. L'intervention d'Henri Reboul est alors soutenue par une large partie de l'Hémicycle, ce qui permet finalement le sauvetage d'un grand nombre de sculptures.

Le 11 août 1792, au lendemain de la prise du palais des Tuileries par les insurgés, une motion présentée par Henri Reboul à l'Assemblée amène ensuite à la constitution d'une commission chargée de rassembler, surveiller et inventorier les biens composant le mobilier de la Couronne, et en particulier les tableaux, les statues et les autres objets intéressant les beaux-arts. Une mission qui s'élargit lorsqu'on lui confie aussi la charge des créations artistiques conservées dans les édifices religieux et dans les maisons des émigrés. Or, l'action de cette commission dite « du mobilier », formée par Henri Reboul lui-même, Pierre Marie Auguste Broussonet, Edme-Bonaventure Courtois et François-Valentin Mulot, ne permet pas seulement la préservation de nombreuses œuvres d'art qui auraient autrement disparu, mais elle joue en même temps un rôle essentiel dans le processus qui mène à la constitution du premier musée national. C'est en effet dans la Grande Galerie du Louvre que les œuvres sont déposées, tandis que les commissaires s'appliquent même à

concevoir un plan pour leur distribution dans les différentes salles et galeries du palais parisien en vue de l'ouverture de celui qui deviendra, par le décret du 27 juillet 1793, le Muséum central des arts. Après l'élection de la Convention nationale, leur travail sera poursuivi par un comité spécial nommé par Jean-Marie Roland de la Platière, ministre de l'Intérieur.

La Terreur ayant éclaté en France, Henri Reboul est contraint de s'exiler afin de se soustraire aux spectres d'une imminente proscription, étant soupçonné d'idéaux contre-révolutionnaires et accusé de fédéralisme. Il se réfugie par conséquent en Espagne avant de rejoindre, à bord d'un bateau, les côtes italiennes et la ville de Gênes. La résidence y étant interdite aux émigrés français, il s'installe dans l'arrière-pays. Ici, d'après les sources, il gagne sa vie en peignant des tableaux pour les églises locales : il est aussi peintre. Il continue néanmoins à jouir d'une estime importante dans son pays natal. C'est pourquoi, à la suite de l'entrée de Bonaparte à Milan le 15 mai 1796, il est appelé à assurer l'administration provisoire de la Lombardie aux côtés du père Patrault et d'Albert Maurin, puis il est nommé agent des finances de la République romaine (1798-

1799), l'une des Républiques « sœurs » de la République française.

Ce dernier poste lui attribuant la gestion des trésors artistiques qui devaient être cédés à la France, il n'hésite pas pourtant à se soucier de la bonne conservation des biens et montre de cette manière une attitude qui se démarque de celle de ses collègues. Une position qui peut être perçue également dans les vicissitudes traversées à cette époque par la fameuse fresque de la Descente de Croix, peinte au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par Daniele da Volterra dans une chapelle de l'église de la Trinité-des-Monts : s'il autorise son détachement de la paroi, il ne souhaite pas toutefois que l'œuvre soit transférée à Paris, selon les préconisations du Directoire, mais conçoit cette opération dans l'optique de permettre une meilleure conservation de la Descente de Croix, en dehors d'un édifice dont une partie de la toiture venait d'être enlevée.

De plus, Henri Reboul se signale pour son action en faveur du rétablissement de l'Académie de France à Rome, qu'il envisage de rouvrir au sein de la villa Farnésine et du palais Farnèse. Dans une vision novatrice de la sauvegarde du patrimoine, il prône l'idée que la préservation des réalisations de Raphaël et des Carrache ornant ces demeures, sources inépuisables d'inspiration pour les artistes, ne peut pas être dissociée de la protection et de l'utilisation des lieux qui les abritent.

Durant son séjour romain, sa résidence est fréquentée par des élèves de Jacques-Louis David ; il devient aussi le mécène d'artistes tels que le musicien Niccolò Piccinni et la peintre Angelica Kauffmann. Le Portrait d'Henri Reboul (collection famille Reboul) exécuté par cette dernière constitue ainsi un témoignage du lien étroit qui subsiste entre le protagoniste du tableau et l'univers des arts. Henri Reboul est représenté en habit officiel, dans une posture mélancolique due à la mort de Louise Sarrazin, qu'il avait épousée quelques années plus tôt et qui était décédée soudainement peu après l'arrivée du couple à Rome au printemps 1798. Le sarcophage figure l'inscription latine « Conjugi Karissimæ » (à ma très chère épouse), en partie cachée par la végétation, alors que, au centre du cénotaphe orné de strigiles, dans un cartouche rond, on remarque un pélican avec sa progéniture, attribut de l'amour maternel :



*Domenico Zampieri  
dit Le Dominiquin  
(1581-1641),  
Portrait du pape  
Grégoire XV et du  
cardinal-neveu  
Ludovico Ludovisi,  
1621-1623, huile sur  
toile, 224 x 150 cm,  
Béziers, musée  
des Beaux-Arts. Photo  
© Musées  
de la Ville de Béziers.*





Angelica Kauffmann (1741-1807), *Portrait d'Henri Reboul*, 1798-1799, huile sur toile, 142 x 110 cm, collection famille Reboul. Photo © Pascal Plessis (Studio Clip-Clap).





Raffaello Sanzio  
dit Raphaël  
(1483-1520),  
Les Trois Grâces,  
vers 1504-1505,  
huile sur bois,  
17,2 x 17,6 cm,  
Chantilly, musée Condé.  
Photo  
© RMN-Grand Palais  
(domaine de Chantilly) /  
Franck Raux.

Henri Reboul et Louise Sarrazin avaient eu effectivement une fille, Henriette Reboul. En outre, un hermès bicéphale s'élève à côté du monument funéraire et présente les visages de Minerve, déesse de la sagesse, et vraisemblablement de la défunte, de manière à faire l'éloge de son intelligence. Il nous semble enfin pouvoir distinguer tout particulièrement deux espèces d'arbres en arrière-plan, dans le paysage naturel qui sert de contexte à la scène : le saule pleureur et le cyprès, symboles du deuil et du désespoir.

Les traits d'Henri Reboul ont été également transmis jusqu'à nos jours par le biais d'un médaillon dû à David d'Angers (collection famille Reboul), qui le représente dans sa vieillesse et le place parmi les personnalités les plus marquantes de son temps, portraiturées par ce célèbre sculpteur.

Parallèlement, Henri Reboul se consacre au rassemblement d'une collection notable de tableaux, de dessins, de statues antiques, d'objets d'art et de manuscrits. *Les Trois Grâces* de Raphaël (Chantilly, musée Condé) constituent l'un de ses achats les plus

significatifs, effectué à Rome auprès des Borghèse, mais d'autres œuvres picturales considérables enrichissent ce corpus, telles une copie de la *Transfiguration du Sanzio* anciennement attribuée à Jules Romain (Montpellier, musée Fabre), *La Mise au tombeau* (Montpellier, musée Fabre) et *La purification du Temple* (Londres, National Gallery) de Marcello Venusti ou encore le *Portrait du pape Grégoire XV et du cardinal-neveu Ludovico Ludovisi* du Dominiquin (Béziers, musée des Beaux-Arts).

Cependant, ses possessions ne se limitent pas à la peinture, mais touchent également d'autres domaines. En 1798, il acquiert, par exemple, douze céramiques provenant notamment du sud de l'Italie et conservées aujourd'hui au musée archéologique de Narbonne. De même, il fait l'achat de manuscrits appartenant à la famille Albani, plus tard vendus à la Faculté de médecine de Montpellier, où ils se trouvent encore aujourd'hui (actuelle Bibliothèque Universitaire de Médecine). Ce fonds se compose d'environ cent volumes contenant près de quatre-vingts œuvres, dont une vingtaine, incorporées à la bibliothèque Albani, faisaient à l'origine partie de l'Accademia dei Lincei, la plus ancienne académie scientifique du monde, fondée à Rome en 1603. Il s'agit ainsi de documents prestigieux et d'une grande valeur, qui portent sur des champs aussi divers que les arts, les lettres, l'histoire naturelle, la médecine, la botanique et la chimie. C'est le cas des manuscrits du *Nachlaß* de Johann Joachim Winckelmann, d'autographes du Tasse et des missives envoyées ou reçues par des personnalités majeures du monde artistique, scientifique et intellectuel des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comme Aldé Manuce, Ludovic Carrache, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Cassiano dal Pozzo et Pierre Gassendi. Il en est également de manuscrits de la reine Christine de Suède et de récits de voyages et d'explorations dans différents endroits de la Terre.

L'ensemble recueilli par Henri Reboul devait être probablement l'un des plus remarquables à l'époque de l'occupation française de Rome. Rentré en France, il sera contraint de se séparer de la plupart de ses œuvres à cause de problèmes financiers.

Si Henri Reboul a laissé peu de traces écrites à propos des arts, son affection envers les biens culturels est néanmoins témoignée par ses actions : de la défense du patrimoine national à l'implication dans la fondation du Muséum central des arts, de l'engagement pour la réouverture de l'Académie de France à Rome

au rassemblement d'une collection particulière, se dessine le portrait d'un amateur éclairé, qui pratiquait lui-même la peinture et était proche des artistes de son temps.

### Gianmarco RAFFAELLI

Docteur à l'Université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne et à l'École du Louvre  
Titulaire d'une Bourse de recherche  
de troisième cycle de l'École du Louvre

#### BIBLIOGRAPHIE :

ALESSANDRINI Ada, Cimeli lincei a Montpellier, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, collection « Indici e sussidi bibliografici della Biblioteca – 11 », 1978.

DE FELICE Renzo, La vendita dei beni nazionali nella Repubblica Romana del 1798-1799, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, collection « Storia ed economia », 1960.

FABRE E., « Notice sur M. H. Reboul de Pézenas, Correspondant de l'Institut, Membre de la Société archéologique de Béziers », Bulletin de la Société archéologique de Béziers, 1841, p. 175-190.

PONSONAILHE Charles, « Mise en vente des " Trois Grâces " de Raphaël à Paris en 1822 », dans Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. Salle de l'Hémicycle, à l'École Nationale des Beaux-Arts. Du 20 au 24 avril 1897. Vingt-et-unième session, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1897, p. 1050-1063.

PONSONAILHE Charles, « Une peinture d'Angelica Kauffman : Portrait d'Henri Reboul », dans Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. Salle de l'Hémicycle, à l'École Nationale des Beaux-Arts. Du 1<sup>er</sup> au 4 avril 1902. Vingt-sixième session, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1902, p. 242-245.

RACIOPPI Pier Paolo, Arte e Rivoluzione a Roma. Città e patrimonio artistico nella Repubblica Romana (1798-1799), Rome, Artemide, 2014.

*Publié avec le concours  
de Jean-Claude Mas,  
Domaines Paul Mas.*

## brèves AdP



### Chapelle Saint-Roch

Nous adressons tous nos remerciements à Serge Ivorra, compagnon-ébéniste à Pézenas, qui a bien voulu étayer l'autel de la chapelle Saint-Roch de la collégiale Saint-Jean. En effet, cet autel de marbre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle était prêt à s'écrouler (ce qui est déjà arrivé à quatre autres autels de cette église). Alerté par notre association,

il est intervenu immédiatement et bénévolement, empêchant ainsi la destruction de cet autel dont la restauration est prévue depuis plus de quatre ans...

### Musée de Vulliod- Saint-Germain

Le 3 février dernier, les Amis de Pézenas accompagnaient au musée de Vulliod-Saint-Germain la visite de M. Bertrand Ducou-

rau, conservateur aux musées d'Agde. Depuis quelques années et le retrait du conseil départemental dans le domaine de la conservation des musées, le musée de Vulliod-Saint-Germain n'a plus de personnel scientifique compétent pour gérer le musée et valoriser ses collections. Les Amis de Pézenas pensent qu'il faut apporter une solution à ce problème récurrent. Mme Edith Fabre, adjointe au patrimoine, s'est rapprochée de la municipalité d'Agde afin que M. Ducourau, conservateur, nouvellement nommé aux musées d'Agde, puisse venir nous donner un avis circonstancié. Après avoir parcouru tous les étages de ce lieu, réserves comprises, M. Ducourau fut favorablement impression-

né par le musée et les collections qu'il renfermait. Nous espérons que son avis sera déterminant pour la vie et la préservation de notre musée.

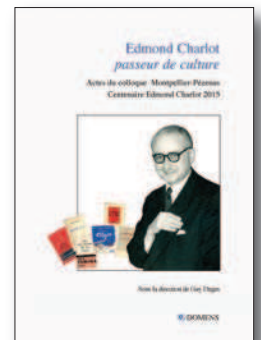
### Revue LE PATRIMOINE, Histoire, culture et création d'Occitanie

Le numéro 47 illustre vingt-trois sites d'exception d'Occitanie, et parmi eux, Pézenas. Un texte très documenté signé Christine Catala, « Pézenas, la ville qui pourrait s'appeler Molière » rappelle l'histoire, le passé culturel et l'actualité touristique de notre ville et, évidemment parle de Molière. Dans ce numéro aussi, figure un article, photo à l'appui, sur notre ami Denis Nepipvoda, guide-conférencier,

chercheur et historien qui veille non seulement sur Pézenas mais aussi sur l'histoire des villages alentour.

### Publications

■ *Edmond Charlot, passeur de culture.* Actes du colloque Montpellier-Pézenas, Centenaire Edmond Charlot 2015, Ed. Domens.



■ *Louange de l'Arn,* poèmes de Jean-Marie de Crozals, Ed. Domens.